

Le triomphe de la Vérité

Eileen M. Doran

Chaque vie vient de la main de Dieu et suit un parcours absolument unique. La mienne n'a sûrement rien d'exceptionnel: elle ressemble à des myriades d'autres qui ont paru, puis disparu au fil des siècles. Je suis née dans une famille catholique irlandaise. Trois générations avant la mienne, de nombreux Irlandais ont émigré aux Etats-Unis lors de la terrible famine qui a sévi de 1846 à 1848, due à la perte des récoltes de pommes de terre. Ma mère, d'origine française, pouvait retracer son ascendance jusqu'à la révolution de 1789. Elle avait fréquenté des églises baptistes ou méthodistes, mais en épousant mon père, elle s'était convertie au catholicisme.

Une éducation catholique

Enfant, j'accompagnais de temps à autre mes parents à l'église, mais c'est dans une école catholique de Jersey City, dans l'Etat du New Jersey, que j'ai pris conscience de l'existence de Dieu. J'étais alors au cours élémentaire. Toutes les maîtresses étaient des religieuses, sauf une charmante jeune femme, qui avait une jambe artificielle et qui nous a enseignées en première année de cours moyen.

Au cours élémentaire, j'ai eu une institutrice d'un certain âge. Elle portait l'habit de son ordre et était très gentille, très pieuse. Sœur Angelita était maternelle et affectueuse: à ma grande joie, elle me prenait parfois un instant sur ses genoux. Elle nous a parlé de la vie de Jésus et de sa mort sur la croix. C'est alors que j'ai décidé de consacrer ma vie au Seigneur et d'entrer un jour dans la même congrégation.

Plus tard, au lycée, j'ai participé avec enthousiasme aux diverses activités religieuses qui nous étaient proposées, pensant que c'était le moyen de plaire à Dieu, de mieux le connaître et de le servir de la façon la plus pure et la plus excellente.

A plusieurs reprises, j'ai fait cette neuvaine particulière qui consiste à aller à la messe le premier vendredi du mois pendant neuf mois consécutifs. Je me demandais comment Dieu comptabiliserait toutes les indulgences plénières¹ que cette pratique me procurait. On nous avait enseigné qu'une «prière jaculatoire» (d'une seule phrase) permettait généralement la remise de cent jours de purgatoire. Et pendant le temps de l'Avent, si on faisait quotidiennement une prière

¹ Selon la doctrine romaine, rémission par l'Eglise de la totalité d'une peine temporelle due au péché. Il existe aussi des «indulgences partielles», rémission d'une partie de cette peine. (N.d.E.)

spéciale, on obtenait une indulgence plénière. A 12 ans, j'ai commencé à aller à la messe tous les jours. Je participais à des neuvaines en l'honneur de Marie et de Saint-François-Xavier². Pour la protection lors d'un voyage, je priais Saint-Christophe; pour les objets perdus, j'invoquais Saint-Antoine, et dans les cas désespérés, Saint-Jude.

Préparation à la vie conventuelle

J'étais en deuxième année de collège quand une jeune femme est venue nous parler d'un autre établissement scolaire, qui dépendait du même ordre religieux et préparait les jeunes filles à la vie conventuelle. Cet institut acceptait les élèves à partir de 14 ans. Puisque je voulais servir Dieu, je me suis tout de suite sentie concernée. Comme on pouvait s'y attendre, mon père a été très fier de moi, et il a annoncé la nouvelle à sa famille, entièrement composée d'Irlandais profondément catholiques. Il n'y avait plus eu de «vocation» dans la parenté depuis qu'une de ses tantes était entrée au couvent, quelque part en Pennsylvanie.

Mes quatre années de lycée ne m'ont pas semblé longues. Je travaillais intensément sur le plan scolaire, tout en suivant un programme rigoureux dans le domaine de la prière et de la formation religieuse. De cette époque, je retiens deux expériences en particulier. Lorsque le temps était mauvais ou menaçant, nous invoquions Marie en chantant le mélodieux «Magnificat»³. Et si un rayon de soleil venait éclairer la salle, nous y voyions, bien sûr, la preuve de son intervention. D'autre part, tous les jours après le déjeuner, nous disions le chapelet. J'avais trouvé un ouvrage intitulé *Neuvaines avec le chapelet*. Il contenait des méditations sur les quinze «mystères du rosaire»⁴, mystères dits «joyeux», «douloureux» et «glorieux». Ces méditations rendaient la prière beaucoup moins monotone, car il fallait réciter dix «Je vous salue» pour chaque mystère. Pour nous donc, la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection étaient centrées sur la personne de «la Sainte Vierge».

Durant ces années de lycée, je suis allée jusqu'à me consacrer à Jésus par l'intermédiaire de Marie. J'avais en effet lu des ouvrages sur Louis-Marie Grignion de Montfort⁵, qui préconisait cette démarche. Jésus passait pour être trop élevé, hors d'atteinte. Marie, nous disait-on, était plus accessible aux humains imparfaits que nous étions. On nous enseignait qu'elle avait été conçue sans la moindre trace de péché originel, qu'elle avait mené une vie parfaite, qu'elle était moins difficile à

² Jésuite espagnol (1505-1552); l'un des premiers compagnons du fondateur de l'ordre, Ignace de Loyola. Était missionnaire aux Indes, aux Moluques et au Japon. (N.d.E.)

³ Terme latin désignant le Cantique de Marie (Luc 1:46-54). (N.d.E.)

⁴ Un rosaire est un grand chapelet, composé de quinze dizaines de grains. Les «Mystères Joyeux» du rosaire sont: l'Annonciation, la Visitation de Marie chez Elisabeth, la Nativité, la Présentation de Jésus au Temple, le Recouvrement de Jésus au Temple (quand ses parents l'y retrouvent après trois jours). Les «Mystères Douloureux» sont: l'Agonie de Jésus à Gethsémani, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la croix et la Crucifixion. Les «Mystères Glorieux» sont: la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, «l'Assomption de Marie» et le «Couronnement de Marie dans le ciel». (N.d.E.)

⁵ Prêtre et missionnaire catholique français (1673-1716), connu pour sa fervente dévotion mariale. (N.d.E.)

imiter que Jésus et qu'elle était «corédemptrice» à ses côtés. Ne se tenait-elle pas auprès de la croix lorsque Christ était mort?...

Ma formation

A ma sortie de cet institut de préparation, j'ai été acceptée comme postulante chez les Sœurs de la Charité de Sainte-Elisabeth⁶, à Convent Station dans le New Jersey. Cette année s'est très bien passée. Je suivais des cours de niveau universitaire et servais aux tables dans le réfectoire des étudiantes.

Un an plus tard, je suis entrée au noviciat. Les novices vivaient cloîtrées, se préparant à devenir membres à part entière de la communauté, et prononçant des vœux temporaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Nous ne pouvions suivre que des cours de religion ou de musique sacrée, et nous prenions part aux travaux ménagers dans la maison mère. En dehors des récréations (une heure l'après-midi ou le soir, et en certaines occasions particulières, à la discrétion de la supérieure), il nous fallait garder le silence.

La maîtresse des novices, qui supervisait quarante-cinq d'entre nous, avait pour principe de briser en nous la moindre manifestation de volonté propre. Presque chaque jour, elle nous accusait publiquement ou en privé de fautes parfois réelles, mais plus souvent imaginaires. Ces humiliations avaient pour but, disait-on, de nous sanctifier. Un jour, j'ai dû accepter une pénitence publique consistant à réciter le Psaume 51, à genoux et devant tout le groupe, après les prières du soir.

Ce respect rigoureux des règles était censé nous mener à la perfection. Les pénitences devaient venir à bout de nos défauts. Aucun «laïc» ne pouvait prétendre à ce degré-là de sanctification. Hélas, de telles méthodes excluaient d'avance toute possibilité de sanctification véritable.

A la fin de l'année, j'étais convaincue que jamais je ne parviendrais à la sainteté. Sœur Patricia, notre maîtresse des novices, faisait partie de la petite élite qui avait connu ce qu'on appelait «la conversion». Je priais aussi longuement que possible, et je cherchais à paraître suffisamment «sainte» pour obtenir son approbation, mais au bout d'un an de ce régime, j'étais persuadée que je ne serais jamais bonne à rien. La maîtresse des novices m'a fait savoir qu'elle me permettrait de prononcer mes vœux, mais que je ne serais jamais une bonne religieuse.

J'avais l'impression que Dieu lui-même ne pouvait m'approuver; je n'en persistais pas moins à croire que j'avais choisi le meilleur moyen de le servir sans réserve. J'étais convaincue qu'il n'en existait pas d'autre. A la fin de l'année, j'ai donc prononcé mes vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Désormais,

⁶ Congrégation catholique fondée par Elizabeth Ann Seton (1774-1821) dans l'Etat du New Jersey. (N.d.E.)

je devais me montrer à la hauteur de la devise de notre congrégation: «Vivre la règle, c'est vivre pour Dieu.» J'avais l'âme rongée par le découragement, mais je me suis mise en demeure de servir Dieu de mon mieux. Que pouvais-je faire d'autre?

Ma vie comme religieuse

Tout en continuant à résider dans la maison mère, j'ai fait deux années d'études supplémentaires et obtenu une licence ès sciences à l'Institut Universitaire Sainte-Elisabeth. On m'a ensuite nommée professeur de biologie dans un lycée catholique du diocèse. Durant les vacances d'été, je continuais à étudier à l'Université catholique de Washington D.C. en vue d'obtenir une maîtrise. Pendant l'année scolaire, tout en enseignant à plein temps et en étant responsable de différentes activités extra-scolaires, je bénéficiais d'une bourse d'Etat pour faire d'autres études en rapport avec ma discipline et suivais des cours à temps partiel dans plusieurs établissements universitaires.

Ma vie était donc bien remplie. Mon impression que jamais je ne serais bonne à rien s'était un peu estompée. Un jour, un prêtre qui exerçait dans mon lycée m'a demandé de faire équipe avec lui pour monter un programme de lutte contre la drogue. Nos relations étaient cordiales, mais je suis tombée des nues quand il m'a proposé une relation bien plus qu'amicale. Un soir où nous avons mangé ensemble au restaurant, il m'a emmenée chez lui au presbytère, puis il a fermé la porte à clé. De toute évidence, il voulait autre chose qu'une simple amitié. J'ai demandé à être mutée ailleurs, mais il est resté en contact avec moi. Cette année-là, il m'a proposé de l'épouser, et j'ai songé à quitter le couvent. Peu après, il a reçu l'autorisation de poursuivre ses études. Il a alors modifié son projet et m'a proposé une «relation privilégiée» qui nous permettrait à l'un et à l'autre de conserver notre statut de religieux...

Peu de temps après, j'ai participé à une session spirituelle. Le prêtre qui prêchait pendant cette retraite m'a aussi tenu des propos qui dépassaient le cadre de l'amitié. J'ai alors pris la ferme décision de quitter la vie religieuse. Je venais d'avoir 29 ans.

Un congé permanent

Mon univers s'était effondré. J'avais travaillé dur pendant plusieurs années pour essayer de retrouver un peu d'estime de moi-même et de plaire vraiment à Dieu, mais c'était clair: la vie conventuelle n'était pas pour moi. J'avais vu de très près une hypocrisie qui faisait de mes vœux une dérision. J'ai alors entamé une démarche auprès de mes supérieures pour solliciter un congé, tout en sachant déjà que plus jamais je ne reviendrais au couvent.

En cachette, je descendais au sous-sol pour rédiger mon curriculum vitae et des lettres de motivation adressées à des directeurs d'établissements scolaires publics.

Ma famille m'a clairement fait comprendre que je ne devais ni essayer de rentrer à la maison, ni attendre d'elle un secours quelconque. Une collègue, avec laquelle je m'étais liée d'amitié dans le dernier lycée où j'avais enseigné, m'a proposé son appartement pendant qu'elle et sa famille étaient en voyage.

L'été précédent, j'avais fait de la recherche en microbiologie pour un laboratoire pharmaceutique, et à la fin de cette année scolaire, j'avais la possibilité de reprendre cette activité. Une autre collègue, une «laïque», vendait quelques meubles d'occasion, très usagés: cette offre m'intéressait! A mon départ, la communauté religieuse m'a rendu 200 dollars, conformément aux dispositions du droit canonique. (A mon entrée, j'avais dû verser une somme à titre de «dot», comme c'était l'usage autrefois.) J'ai demandé si je pouvais rester au couvent jusqu'à la fin du mois d'août, tant que je n'avais pas de logement, mais on m'a répondu que la Sœur Nicoletta avait besoin de ma chambre: il me fallait partir avant le 15 juin. Heureusement, j'ai pu trouver un travail pour la rentrée scolaire suivante, dans une école publique située non loin de chez mes parents.

Hébergée chez mon ancienne collègue, j'ai pu gagner ma vie cet été-là. J'ai ensuite emménagé dans un appartement où j'ai pu m'installer avec ces meubles d'occasion qui m'avaient coûté 100 dollars. Début septembre, j'ai pris mon poste dans l'enseignement public. Et six mois plus tard, j'apposais ma signature sur les documents officiels de Rome, qui me déliaient de mes vœux perpétuels. La supérieure m'a alors dit qu'il ne s'agissait que d'un bout de papier, mais pour ma part, j'avais considéré mes vœux comme un engagement à vie envers Dieu. Je pensais donc avoir perdu toute possibilité de le servir de façon excellente. Je n'étais plus qu'une laïque, une défroquée qui ne pouvait plus prétendre à la sanctification totale.

Mon mariage

Seule dans cet appartement, je souffrais d'un certain isolement. Après mon départ de la communauté, la présence quotidienne de mes compagnes me manquait. La solution paraissait être le mariage, mais dans ma tranche d'âge, la plupart de mes connaissances étaient déjà mariées. Le choix s'était nettement rétréci pendant toutes mes années passées au couvent. J'ai pris contact avec une amie qui en était sortie deux ans avant moi. Elle m'a suggéré de consulter une agence qui avait permis à une autre ex-religieuse de notre congrégation de rencontrer et d'épouser un homme des plus estimables. Les contacts que cette agence m'a procurés sont restés sans suite pendant un an, jusqu'au jour où j'ai fait connaissance de Briant Doran. Nous avons immédiatement compris que c'était le début d'une relation profonde et durable.

Ce jour-là, alors que nous retournions à mon appartement, Briant m'a confié qu'il avait tenu à devenir interne dans un établissement scolaire catholique pour se préparer à la prêtrise. Un ami lui avait cependant conseillé de ne pas s'engager avant la fin de ses études secondaires. Ce délai lui avait permis de comprendre qu'il n'était pas fait pour le célibat. Je lui ai parlé alors de mes seize années passées dans l'ordre de Sainte-Elisabeth, comme élève d'abord, puis comme religieuse. Le personnel du lycée de Briant faisait justement partie de cet ordre. Nous avons connu les mêmes religieuses. De plus, nous avons grandi dans la même ville, sans jamais nous rencontrer, étant membres de paroisses différentes. Lui aussi était issu d'une famille irlandaise catholique et faisait partie de la génération des années cinquante. Il avait assisté à l'intronisation d'un de ses cousins comme évêque d'un diocèse du Connecticut. Un autre de ses cousins, John Doran, était prêtre dans le New Jersey, et c'est lui qui devait nous marier, dix-huit mois plus tard.



Eileen et Briant

Premiers contacts avec la vérité

Au cours de nos fiançailles, Briant m'a parlé de Tom, un de ses collègues, qui avait quitté l'Eglise catholique. Briant n'était pas pratiquant, mais il avait quand même cherché à le convaincre de revenir au catholicisme. Un jour, Tom l'a invité à l'accompagner dans sa nouvelle église. Briant s'est aperçu que ces chrétiens-là avaient une tout autre conception de la foi; c'était vraiment nouveau pour lui. Au cours du culte, le pasteur a montré clairement que «tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu» (Romains 3:23), qu'«il n'y a point de juste, pas même un seul» (Romains 3:10), et que «toute notre justice est comme un vêtement souillé» (Esaïe 64:5). Par nature, a-t-il expliqué, nous sommes irrémédiablement séparés de Dieu. Seul le sang versé par Christ sur la croix peut nous réconcilier avec Dieu, et «par ses meurtrissures... nous sommes guéris» (Esaïe 53:5). Car «le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur» (Romains 6:23). Pour ce pasteur, la Bible était l'unique source d'autorité dans tout ce qui concernait la foi et la vie quotidienne.

Ensuite, lorsqu'il a invité les auditeurs à recevoir le salut par Jésus-Christ, Briant a répondu à cet appel. Il a compris que «c'est par la grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie» (Ephésiens 2:8-9). Désormais, il pouvait dire avec Esaïe: «Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien; car l'Eternel, l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges; c'est lui qui m'a sauvé» (Esaïe 12:2-3).

Mon mari a aussitôt éprouvé le besoin d'annoncer clairement ce message aux catholiques, qui essayaient de plaire à Dieu *en faisant des oeuvres*. Le plus affligeant, avec ce système fondé sur le mérite, c'est que personne ne peut être assuré, à sa mort, d'en avoir fait suffisamment pour être admis au ciel. Par exemple, après un décès, la famille endeuillée reçoit souvent d'innombrables cartes de messe. Ceux qui achètent ces cartes - et ils sont nombreux - dépensent leur argent en pure perte, persuadés que messes et prières aideront le défunt à entrer au ciel. Mais c'est faux, car «il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement» (Hébreux 9:27). C'est avant de mourir qu'il faut avoir l'assurance du salut, et ceci n'est possible que si l'on croit au sacrifice accompli une fois pour toutes par Christ pour les péchés. Lorsqu'un être humain quitte cette terre, sa destinée éternelle est déjà scellée.

Briant avait compris que le salut s'obtient uniquement par la foi, grâce aux seuls mérites de Christ. C'est par lui que nous obtenons le pardon. Toute prêtrise, hormis la sienne, est inutile. Il est en effet le grand souverain sacrificateur qui s'est identifié à nous dans notre faiblesse, qui a traversé les cieux et qui siège maintenant à la droite du Père, intercédant pour nous:

Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu; il attend désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. Hébreux 10:11-14

Peu après, Briant s'est inscrit aux nouveaux cours de formation pour diacres⁷ catholiques mariés. Nous avons un an de mariage et un bébé de trois mois. Pendant dix-huit mois, Briant a suivi assidûment ces cours, dispensés au centre diocésain deux soirs par semaine. On a fini par repérer ses «tendances protestantes», notamment quant à l'autorité de la Bible, à Marie et au purgatoire. Briant était convaincu qu'il y avait «un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous» (1 Timothée 2:5-6). Dieu, par sa Parole, lui avait montré que le recours à Marie et aux «saints», ainsi que l'absolution des péchés par un prêtre étaient des pratiques vaines. Le jour où il a déclaré au responsable qu'il avait l'intention de parler à tous du salut offert gratuitement en Jésus par la foi, on s'est moqué de lui et on l'a traité de «cinglé de Jésus». Briant a compris alors qu'il n'était plus à sa place dans ce cours et a décidé de quitter l'Eglise catholique.

⁷ Dans l'Eglise catholique, le diaconat désigne l'ordre immédiatement inférieur à la prêtrise. (N.d.E.)

La vérité étouffée

Emerveillés tous deux par la clarté des vérités bibliques, nous étions en même temps interloqués en voyant que les autorités ecclésiastiques les taisaient délibérément. Briant était persuadé qu'en barrant l'accès à la vérité, ces autorités envoyaient d'innombrables âmes en enfer. Et ceux qui prenaient ouvertement position pour la Parole de Dieu étaient ridiculisés et réduits au silence. Il n'y avait donc pas d'autre solution que de quitter ce système enlisé dans des mensonges séculaires. Aucun individu, aucun groupe ne pourrait changer quoi que ce soit à cette gigantesque organisation. Même des John Wycliffe⁸, Jan Hus⁹, Martin Luther¹⁰ ou Jean Calvin¹¹ (pour n'en citer que quelques-uns) n'avaient pas réussi à la réformer. Ils n'avaient pu qu'éloigner les élus de Dieu des mensonges du catholicisme en enseignant la doctrine biblique du salut et en prêchant la vérité. A son tour, Briant se devait de rompre avec les fausses doctrines prônées par Rome depuis tant de siècles.

Luttes

Mon mari a opté pour une Eglise biblique qui se réunissait tout près de chez nous. Il voyait clair dans les questions spirituelles. Pour ma part, j'avais été si profondément engagée dans le catholicisme que j'ai mis plus de temps à discerner les contradictions entre la Parole de Dieu et le système mensonger de Rome. Certes, depuis longtemps, j'avais compris que certaines doctrines catholiques étaient fausses, mais je m'étais habituée à tolérer l'erreur, et je croyais qu'une Eglise pouvait professer en même temps l'erreur et la vérité. Après avoir lu *L'infailibilité*, de Hans Küng¹², j'en avais conclu que le pape n'avait probablement pas toujours raison, même quand il parlait «ex cathedra».

La lecture des Actes des Apôtres m'avait convaincue que l'Eglise du 1er siècle était le modèle à suivre, et je trouvais bien dommage que nous nous en soyons tant écartés. On nous avait enseigné que les Eglises protestantes étaient des formes corrompues de l'Eglise catholique, «la seule Eglise véritable», fondée sur l'apôtre Pierre, selon cette parole de Jésus: «Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» (Matthieu 16:18). Impossible de faire autrement, me semblait-il, que d'accepter une Eglise très imparfaite, puisque l'Eglise idéale n'avait existé qu'au 1er siècle. Mais qu'est-ce que cette petite assemblée de mon mari, qui se réunissait dans un ancien poulailler rénové, pouvait-elle bien avoir en commun avec le modèle biblique idéal?

⁸ Erudit anglais, précurseur de la Réforme (1330-1384), qui traduisit la Bible dans la langue du peuple. (N.d.E.)

⁹ Précurseur de la Réforme en Bohême et dans les pays slaves (1371-1415) qui suivit les enseignements de Wycliffe. Condamné comme hérétique par le Concile de Constance, il fut brûlé vif à Prague en 1415. (N.d.E.)

¹⁰ Théologien et réformateur allemand (1483-1546), surtout connu pour son enseignement sur la justification de l'homme devant Dieu par la grâce seule, en Christ seul, par la foi seule. (N.d.E.)

¹¹ Une des principales figures de la Réforme (1509-1564), auteur de *L'Institution de la Religion Chrétienne*. (N.d.E.)

¹² Prêtre et théologien catholique, né en Suisse en 1928; connu pour sa remise en question de l'infailibilité papale. Interdit d'enseignement par le Vatican, il est, depuis 1993, actif dans le développement de la coopération entre les religions. (N.d.E.)

Vérité biblique et doctrine catholique

Grâce à des émissions radiophoniques chrétiennes, je suis entrée en contact avec l'association *Mission to Catholics International*, qui a pour but d'annoncer l'Évangile aux catholiques. J'ai écrit à Bart Brewer¹³, son directeur, car j'avais entendu son témoignage à la radio, et je me reconnaissais dans les difficultés qu'il avait rencontrées en voulant quitter l'Église catholique. A deux reprises, il avait suivi une formation dans une école biblique pour «se débarrasser» de la doctrine romaine. J'avais bien le même problème! Il m'a envoyé des livres et des traités qui montraient clairement les différences entre la foi biblique et l'enseignement catholique. C'est alors que j'ai commencé à voir clair.

J'ai compris ce que Briant avait déjà saisi, à savoir que nous sommes sauvés uniquement par la foi, que Jésus-Christ est le seul médiateur, et qu'il nous a acquis le salut par sa mort et sa résurrection. Quelle révélation de voir que Paul parlait déjà de ceux qui imposaient le célibat et obligeaient les gens à s'abstenir de viande: «Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience; ils prescrivent de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité» (1 Timothée 4:1-3). Et moi qui croyais que les préceptes catholiques venaient de Dieu! En effet, on m'avait appris que l'Église romaine était l'Église de Dieu.

Pourtant, il n'y a pas de mariage possible entre la vérité et le mensonge: ou bien on croit que la Parole de Dieu est la règle infaillible en matière de foi, ou bien on croit les préceptes anti-bibliques du catholicisme. Ces préceptes mensongers viennent de Satan, le père du mensonge. Ils ne conduisent pas à la vie éternelle, mais à la perdition, la séparation éternelle d'avec Dieu. Cependant, il est un chemin sûr, celui de la foi, qui conduit à la gloire éternelle en sa présence. C'est la voie de ceux qui ne s'attachent qu'à sa Parole et non à des doctrines humaines.

Mes yeux s'ouvrent

Finalement, j'ai pu renoncer aux nombreux mensonges du catholicisme. J'ai compris que la Bible contenait tout ce qui était nécessaire pour ma vie. Car «toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre» (2 Timothée 3:16-17). J'étais résolue à me confier exclusivement en l'oeuvre de Jésus sur la croix pour être sauvée et sanctifiée. Dieu agit en nous selon sa volonté et selon ce qu'il sait être le mieux, «car nous sommes

¹³ Ancien prêtre catholique converti à Jésus-Christ (voir son témoignage dans *Leur Chemin ne mène plus à Rome* – 1, chapitre 5, Editions La Maison de la Bible). (N.d.E.)

son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions» (Ephésiens 2:10).

Notre baptême biblique

Après la naissance de notre deuxième fils, Briant et moi nous sommes fait baptiser selon le modèle biblique. Mon mari a patiemment attendu que je le rejoigne sur ce point. Nous avons été baptisés en tant que nouveau-nés, mais en lisant l'Écriture, nous avons compris que le baptême est le témoignage de la foi en Christ, rendu par ceux qui s'engagent consciemment à marcher avec lui. Car il est écrit: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (Actes 2:38).

Un ministère à domicile

Peu après notre baptême, Briant a perdu un oncle qu'il aimait beaucoup. Il était pratiquement sûr que son oncle Johnny était mort sans être sauvé. Il aurait bien voulu renoncer à son travail pour exercer un ministère à plein temps, mais après avoir longuement réfléchi, il a compris que sa vocation première était de s'occuper de sa famille et d'élever ses fils. Un ministère à plein temps aurait nui à cette vocation. Il y a donc renoncé, tout en retenant l'idée d'organiser un jour une soupe populaire qui permettrait de nourrir les plus démunis et de leur annoncer l'Évangile.



Doreen et ses quatre fils

Il s'est donc mis à préparer, dans notre maison, des chambres pour accueillir des personnes dans le besoin. Notre pasteur lui a donné des ouvrages à lire sur le ministère d'accueil. C'est ainsi que, durant plusieurs années, nous avons été sollicités pour héberger différentes personnes: une jeune veuve malentendante et son fils de 2 ans, une dame aveugle, un jeune réfugié cambodgien qui était orphelin, une famille de chômeurs dont les biens avaient été saisis, ainsi que bien d'autres encore.

Confiance et obéissance

Au cours des années très remplies et mouvementées qui ont suivi, j'ai vraiment expérimenté la fidélité de Dieu. Nous avons trois enfants lorsque Briant a perdu son poste pour raisons économiques, et durant sept ans et demi, il n'a pu retrouver d'emploi stable. Pendant la deuxième année de cette période, notre quatrième garçon est venu au monde. Notre situation financière était parfois plus que précaire, mais le Seigneur ne nous a jamais abandonnés.

Puis, un vendredi soir de septembre, alors qu'il était au travail, mon mari a eu une crise cardiaque. Presque instantanément, il s'est retrouvé auprès du Seigneur qu'il avait servi avec fidélité. Son enterrement, dirigé par Tom, l'ami qui l'avait conduit au salut, a été très émouvant, car plusieurs ont rendu témoignage de la foi ardente qui était la sienne.

Après sa mort, je me suis retrouvée dans de très grosses difficultés financières, mais par différents biais, notre Père céleste a pourvu à mes besoins et à ceux de mes quatre garçons.

Aujourd'hui, mon fils aîné est fiancé à une jeune chrétienne «née de nouveau». Ils ont tous deux 19 ans. Briant «junior» fait des études d'informatique, qu'il réussit très bien. Il a aussi un diplôme de technicien médical spécialisé dans les urgences et travaille à plein temps dans ce domaine. Lui et sa fiancée sont attachés aux mêmes valeurs que leurs parents. Mon fils est convaincu que nous ne devons pas craindre les temps d'épreuve. Il sait que Dieu pourvoit aux besoins de ceux qui lui font confiance.

En considérant mon parcours, je pense parfois à Joseph, dont l'histoire nous est racontée dans l'Ancien Testament. Il y a bien des pièces du puzzle de ma vie que je n'arrive pas, pour l'instant, à intégrer à l'ensemble. Mais «je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadée qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là» (2 Timothée 1:12). Dieu connaît même le nombre de mes cheveux, et il a préparé chacun de mes jours avant qu'aucun n'existe. De toute éternité, il a tracé mon chemin. Oh oui, que sa fidélité est grande! Ses voies ne sont pas les nôtres, mais elles sont parfaites. Ma part est de me confier en lui de tout mon cœur, sans m'appuyer sur ma sagesse. C'est un peu comme si le Seigneur tissait une tapisserie: je vois les nœuds et les irrégularités sur l'envers, mais lui voit déjà le motif parfait sur l'endroit.

Il m'a sauvée de mon péché par la foi en son Fils Jésus-Christ, m'a tirée de ce système mensonger qu'est le catholicisme et m'a montré que tout nous est accordé par grâce. L'éternité ne sera pas trop longue pour le louer et le remercier de ses merveilles en faveur des humains.

A Dieu soit toute gloire! Car il a fait des prodiges, et il ne cesse d'en faire!

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 194-211). Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](#)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur-chemin](#)